

En 1819, une imprimerie fut fondée à Cydonie par C. Dobra ; envoyé par la commune de Smyrne à Paris, il avait passé deux ans dans les ateliers de Didot. Il avait commencé l'impression de la grammaire de Saraphis, lorsque les malheurs de la Grèce s'étendirent jusqu'à l'Asie. Au milieu de ces circonstances difficiles, Dobra s'enfuit en Grèce ; il devint directeur de l'imprimerie nationale des Grecs pendant l'insurrection, et rendit de très grands services à la nation. C'est dans ses ateliers qu'on imprima le premier journal de la Grèce libre : *l'Ami de la loi*.

XIV.

LES AUTRES COLLÈGES.

Outre les collèges que nous venons d'énumérer, et dont la plupart, comme on l'a vu, furent fondés vers la fin du XVIII^e siècle, d'autres établissements, dans la Turquie d'Europe et en Asie-Mineure, étaient le refuge de la jeunesse ; sans être aussi renommés que les précédents, ils rendaient pourtant de réels services. Citons parmi eux le collège d'Andrinople, qui fut élevé en 1819 au rang de gymnase, sous la direction d'Étienne Carathéodory (1789-1867), homme très instruit, que secondaient dans sa tâche deux autres professeurs. De Marcellus rapporte, dans ses souvenirs de l'Orient¹ : « Je vis l'archevêque grec Proïos (l'ancien directeur de l'école nationale) ; j'avais déjà eu quelques relations avec ce dignitaire ; il dirigeait avec succès le système d'éducation de ses compatriotes. Le collège d'Andrinople, me disait-il, existe de temps immémorial ; le dernier patriarche Cyrille, aujourd'hui exilé au Mont-Athos, homme d'une grande érudition, y

1. *Souvenirs de l'Orient*, p. 589.

